

qui trompés par les apparences et séduits par les divers avantages qu'on leur fait valoir, se laissent enlacer dans la société maçonnique, sans bien savoir ce qu'ils font. De ceux-là, vénérables Frères, il y a grand sujet d'espérer qu'ils pourront un jour, sous l'inspiration de Dieu, déposer leur erreur et voir clair à la vérité, surtout si vous vous efforcez, comme Nous vous en prions vivement, d'arracher le faux masque de cette secte et d'en montrer les desseins secrets. Et, en vérité, ils ne peuvent plus passer pour tels, puisque leurs dépositaires eux-mêmes les ont, de mille manières, produits au grand jour. Dans ces derniers mois même, on a entendu dans toute l'Italie une voix qui mettait une sorte d'ostentation à divulguer les plans des francs-maçons. Ils veulent, ces hommes, que l'on répudie entièrement la religion dont Dieu lui-même est l'auteur et que toutes les choses, tant privées que publiques, soient régies par les seuls principes du *naturalisme* ; et ils appellent cela, avec autant de folie que d'impiété, la réforme sociale. A quels abîmes irait donc la société si le peuple chrétien n'était pas là pour veiller, travailler et pourvoir au salut ?

Mais devant l'audace de ces projets criminels, ce n'est pas assez de prémunir contre les embûches de l'infâme secte : il est nécessaire aussi de lutter, et cela, en prenant ces mêmes armes fournies par la foi, qui ont déjà servi efficacement contre le paganisme. C'est pourquoi il est de votre devoir, Vénérables Frères, d'animer les esprits au combat par la persuasion, les encouragements et l'exemple, et d'entretenir dans le clergé et dans Notre peuple un zèle actif, constant, intrépide de la religion et du salut, tel que Nous l'avons vu plus d'une fois se montrer chez les catholiques d'autres pays, dans des circonstances semblables. On dit communément que l'ancienne ardeur pour la défense de la foi des pères s'est affaiblie parmi les populations italiennes. Et peut-être n'est-ce pas à tort : du moins, si l'on considère des deux côtés les dispositions d'esprit, on trouve plus d'ardeur chez ceux qui combattent la religion que chez ceux qui la défendent. Cependant pour ceux qui veulent le salut, il n'y a pas de milieu entre la lutte opiniâtre ou la mort. Aussi devez-vous tendre, par vos exhortations, à exciter le courage des lâches et des mous, à l'entretenir chez les vaillants, et de même vous devez, après avoir arraché tous les germes de discorde, obtenir que tous ensemble, sous votre conduite et vos auspices, descendent courageusement dans la lutte, avec un même esprit et sous une même discipline.

En considérant la gravité du sujet et la nécessité d'écarter le péril, Nous avons résolu de Nous adresser directement par lettre au peuple italien. Cette lettre, Vénérables Frères, Nous l'avons fait expédier en même temps que celle qui vous était destinée : ce sera à votre zèle de lui donner la plus large publicité et de l'expliquer au peuple, là où il y aura lieu, par un commentaire approprié. Et ainsi, moyennant l'aide propice de Dieu, Nous pouvons espérer que les esprits se ranimeront par la vue des maux présents et recourront sans hésitation aux remèdes que Nous indiquons.

Comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous donnons affectueusement, à vous, Vénérables Frères, et aux peuples confiés à votre foi, la bénédiction apostolique.

Fait à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 8 décembre 1892, de Notre pontificat l'an quinzisième.

LEON XIII PAPE.